



La valeur travail et l'entreprise mises à mal

**Positive Entreprise dénonce l'image de l'entreprise
– pessimiste, incomplète, réductrice et idéologiquement orientée –
dans les manuels de Sciences économiques et sociales**

ou comment les programmes scolaires cultivent une image négative de l'entreprise

Dans sa nouvelle étude « *L'entreprise dans les programmes scolaires* », **Positive Entreprise**, association qui milite pour la réconciliation des Jeunes et du monde de l'entreprise, dénonce le programme scolaire de Seconde de Sciences économiques et sociales, jugé obsolète et idéologiquement orienté. Constat sévère mais néanmoins exact. L'analyse objective du contenu et des explications, des exemples donnés, des termes employés, des questions posées aux élèves et du recensement des « oublis » conduisent en effet à cette conclusion.

Un programme qui dans son ensemble néglige l'entreprise

Les thèmes spécifiques liés à l'entreprise sont peu nombreux, donc peu de temps d'enseignement leur est consacré, l'entreprise fait pourtant a priori partie de l'avenir de ces étudiants. Le programme est davantage axé sur la macroéconomie que sur l'entreprise. Ainsi l'emploi (plus exactement le chômage), la consommation et le mode de vie, les revenus, le crédit, les catégories socio-professionnelles, la politique de redistribution... occupent une place bien supérieure à celle de l'entreprise. Il semblerait pourtant plus logique de traiter d'abord des acteurs du monde économique, du fonctionnement de l'entreprise voire des bonnes pratiques en matière de management. Au sujet du management, les manuels n'évitent pas quelques débats dépassés et font également référence à des pratiques obsolètes de direction et d'organisation des entreprises, semblant ignorer que l'histoire du management ne s'arrête pas au milieu des années 80...

Dans la même veine d'obsolescence, la sémantique utilisée est un hommage au grand capital de Marx avec notamment l'utilisation des termes tels que « patron » pour « chef d'entreprise » ou encore le développement important des notions d'exploitation, d'aliénation, de conflit et de lutte des classes. A la limite pourquoi pas mais encore faudrait-il également emprunter à Jaurès a minima et parler aussi du mérite ou encore, soyons fous, de l'épanouissement dans le travail...

Enfin, ce constat apparaît non seulement dans le contenu des manuels mais surtout dans ses omissions. L'entreprenariat et la réussite ne sont jamais valorisés. Les portraits de chômeurs sont beaucoup plus nombreux que ceux de chefs d'entreprises performants, de jeunes diplômés ambitieux, de collaborateurs épanouis. Les « success stories » sont rares et ceux qui peuvent servir de modèle aux plus jeunes ne sont pas légion. Les développements consacrés au travail traitent surtout du chômage, de la précarité, de l'exclusion, de l'exploitation, du stress, du harcèlement ... jamais de l'épanouissement personnel et de la réalisation de soi grâce à l'exercice de son métier.

« Force est de constater à la lecture des manuels scolaires de la classe de Seconde que le monde de l'entreprise est survolé, ses acteurs et ses métiers sont largement ignorés. On comprend mieux la principale raison de la perception négative des jeunes vis-à-vis de l'entreprise. Positive Entreprise dit tout haut ce que tout le monde pense tout bas et mesure également la longueur du chemin qui reste à parcourir pour les réconcilier. Sans tomber dans une glorification excessive, il est souhaitable de rééquilibrer l'enseignement scolaire » commente Thibault Lanxade, Président de Positive Entreprise. **« Du côté des aspects positifs, nous notons que les jeunes identifient un fossé entre l'école et l'entreprise dans un sondage récent *. Admettre qu'il y a un problème c'est déjà faire un pas vers la solution »** conclut-il.

Une vision réductrice, idéologiquement orientée et donc en grande partie inexacte

La réduction du temps de travail est sans ambiguïté présentée comme créatrice d'emplois, donc solution au chômage. « Les entreprises passées aux 35 heures voient leurs effectifs augmenter de façon significativement plus importante que leurs concurrentes n'ayant pas réduit la durée de travail » affirme t-on de façon péremptoire. Et de conclure : « c'est un joli démenti aux affirmations de ceux qui voyaient dans les 35 heures une source d'augmentation des coûts de production et donc de la réduction de l'activité et de l'emploi ».

Autre fait, de nombreux documents laissent penser que les licenciements proviennent de la seule volonté du « patron ». La question est posée aux lycéens : « qui décide les licenciements ? » ; la réponse est fortement suggérée dans le texte qui précède. L'analyse objective des causes économiques des réductions d'emplois n'est pas menée ou reste très superficielle.

Le progrès technique est présenté de façon essentiellement négative. Un seul exemple en la matière : le QCM proposé : « Le progrès technique : a/ provoque toujours une augmentation du chômage ; b/ détruit des emplois mais peut aussi créer de nouvelles activités ; c/ a un effet négatif sur l'emploi à court terme, mais variable à long terme ».

Enfin, pour conclure cette série d'exemples (non-exhaustive) l'analyse des investissements insiste sur le phénomène de suppression d'emplois, les investissements étant présentés comme permettant aux entreprises de remplacer des hommes par des machines.

L'association Positive Entreprise lance ainsi un appel à l'ensemble des parties prenantes (Ministère de l'Education Nationale, Corps enseignant, parents d'élèves, étudiants, Entreprises...) pour réactualiser les données des manuels scolaires et proposer une vision objective et si possible optimiste du monde de l'entreprise. Un enjeu majeur pour mieux armer les jeunes français qui sont souvent désorientés dans les premières années de leur vie active.

Parmi les mesures susceptibles d'être envisagées, Positive Entreprise propose :

- D'introduire des représentants de l'entreprise dans les rédacteurs ou commissions
- D'introduire la vision de l'entreprise à l'international dans les programmes de Sciences économiques et sociales
- De créer un comité élargi de validation des manuels scolaires (photos, exemples et illustrations)
- D'introduire la notion de stage en entreprise et de parcours pour les jeunes élèves et étudiants
- De décrire précisément dans les manuels scolaires l'ensemble des fonctions de l'entreprise
- D'aborder davantage les rudiments de la micro-économie
- Et, d'un point de vue général, de promouvoir davantage une vision positive du monde du travail, de l'entreprise, de son organisation et de l'entrepreneuriat.

***L'étude complète de Positive Entreprise est disponible sur simple demande
et sur www.positive-entreprise.org***

**55% des sondés pensent que le décalage entre les jeunes et l'entreprise est lié au fossé qui existe entre l'école et l'entreprise (sondage Positive Entreprise/Opinion Way de juin 2007 réalisé auprès d'un échantillon de 325 jeunes âgés de 18 à 25 ans, constitué selon la méthode des quotas, au regard des critères de sexe, d'âge, de statut d'activité et de région de résidence).*